Vol. XXVIII. Saint-Boniface, Manitoba, 30 Novembre 1898. No. 2.

ABONNEMENTS
Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES :
1ère insertion, par ligne...... 10 cts
Chaque insertion subséquente 5 "
N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS,
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
Saint-Boniface, Manitoba
Canada.



VARIETES

Son Altesse le Chat—Propos de catophile

A cette bête si fine, si délicate et aristocratique dans ses instincts et sa tenue, il faut une désignation qui sorte du commun : "altesse" peut aller. Pourtant, il en est de bien des façons, des altesses...J'aimerais mieux encore *Her Ladyship* (Sa Seigneurie). Car cette désignation n'implique pas seulement la naissance ; elle a pour racine un mot qui indique la distinction personnelle et native. Le chat est un animal *ladylike* ; il a, quels que soient sa naissance et son milieu, les instincts raffinés, et dans toutes les conditions. dans tous les milieux, il impose par sa tenue personnelle, ses attitudes, sa dignité.

Il est vrai, le chat a ses détracteurs. J'ose dire, toutefois, que ceux qui en parlent de façon défavorable ne le connaissent point.

Mal parler du chat c'est, en réalité, proclamer certaines insuffisances et avouer qu'on ne possède point certaines vertus. Vertus vous paraît un grand mot ? Mettons " aptitudes " pour ne blesser personne.

On a beaucoup écrit sur le chat, et l'animal a une longue histoire, encore que très accidentée.

Des poètes l'ont chanté ; le Tasse lui voulait emprunter la mystérieuse lumière de ses yeux, qui, de nuit, sont de vivants diamants.

Richelieu n'avait pas trop de quatorze chats pour oublier les soucis de sa charge.

S'il eut de tels amis, c'est que, sans doute, le chat les méritait. Voyons donc quelles raisons il y a d'aimer le chat.

Le chat ne s'attache pas aux gens : il est incapable d'affection ...Voilà ce qu'on raconte communément. C'est une erreur.

Que le chat s'attache aux lieux, cela n'est point douteux. Car il est le foyer du foyer. Tandis que le chien, en accompagnant son maître, emporte en lui-même une partie très attachante et intime de la demeure et constitue en quelque sorte le foyer ambulant ; le chat, lui, qui ne sort guère et a coutume de se tenir auprès des gens au lieu de réunion habituel, au milieu d'eux, devant le feu, au centre même du cercle, comme le génie du lieu, le chat symbolise plutôt le point médian de l'assemblée familiale ; il s'en fait le pivot.

Le chat peut aimer les gens, ceci aussi est certain. Mais il est certain qu'il s'attache avec peine et que, pour conquérir son amitié, il faut des efforts. Si donc vous avez le désir de nouer une amitié permanente avec le chat, il faut vous bien pénétrer de deux principes.

Le premier, c'est que le chat ne rend exactement que ce qu'on lui donne. Il n'a point la charité chrétienne qui fait que, lorsqu'il a reçu une tape à droite il tend le côté gauche pour en recevoir une autre. (Vous non plus, peut-être ?) Le second, c'est qu'il est essentiel de gagner sa confiance. Le chat est très soupçonneux—il a été si souvent pourchassé—et il ne s'attachera que s'il est sûr de vous, s'il sait que vous ne lui jouerez jamais de tours.

Reprenons ces deux points. Le chat rend ce qu'on lui donne. C'est dire que chacun fait son chat à son image. On peut le faire joueur, malicieux, hargneux, mais on peut le faire très tendre aussi. Pour cela, il faut l'aimer et lui témoigner de la tendresse.

—Belle affaire que cette tendresse ! crie quelqu'un ; ce sont des victuailles qu'il faut lui donner.

—Ce préjugé est vieux comme les rues, cher monsieur ; ceux qui connaissent les chats savent sa valeur. Non, le chat ne s'attache pas à la main qui le nourrit, quand cette main ne fait que le nourrir. Il s'attache avant tout à la main qui le caresse et le flatte, à la voix qui lui parle avec douceur. Voulez-vous un chat tendre, soyez lui invariablement tendre et caressant. Et, sous l'influence de l'affection, il deviendra très affectueux, affectueux au point d'en être encombrant car vous ne pourrez vous asseoir sans qu'il s'élance sur vos genoux ; vous ne pourrez vous lever sans qu'il saute sur votre épaule, ou écrire à votre table sans qu'il ne vienne se camper sur le papier. Et, dans chaque cas, ce seront de tendres miaulements, arrondis par le ronron qui sert à témoigner la satisfaction intime ; ce seront de grands gestes affectueux qui consistent à frotter le petit museau couvert de fine fourrure contre votre visage ; ce sera le pelotonnement du corps souple et chaud, dans la position la plus satisfaisante, tandis que les pattes piétinent de joie.

Pour ce qui est de la confiance —j'en viens au second point—vous la lui inspirerez sans peine si vous le voulez. Le tout est de ne jamais lui jouer de tours, de ne point le tromper. Corrigez le quand il le faut, ne l'effrayez pas inutilement. Et alors il sera parfaitement confiant, parfaitement sûr de vous.

—Mais le chat est ingrat ; c'est bien connu !...

—C'est de votre faute ; vous ne savez point manier la bête. Un chat qui reçoit une friandise ou une caresse par hasard ne peut guère en conserver une reconnaissance éternelle (le feriez vous ? le faites-vous ?...) ; il lui faut des démonstrations réitérées. Car le souvenir des frayeurs ou des coups d'hier ne s'efface point devant l'acte de bienveillance isolé d'aujourd'hui ; le chat a la mémoire longue, comme les humains.

—Mais le chat est cruel, il se met à l'affût pour tuer les petits oiseaux ; je l'ai vu...

—Sans doute ; mais vous vous y mettez bien pour en tuer de gros—et de petits. Je vous ai vu aussi...Mais je ne vois pas que le chat en use avec ses semblables avec la cruauté qui préside si souvent aux rapports entre les hommes. Et cette cruauté que vous désapprouvez vis-à-vis des oiseaux vous laisse assez froid quand il s'agit des souris qui ont grignoté vos provisions (les vôtres : celles du voisin, c'est autre chose).

—Il est voleur...

—Pas nécessairement : mais quand on ne le nourrit point, il gagne sa vie comme il peut, même par des moyens déshonnêtes, et je ne vois pas que l'homme ait des titres spéciaux à lui reprocher ceci. Il ne faut pourtant pas demander aux bêtes des perfections que notre espèce ne présente point.

Ce qu'on peut demander aux chats, c'est l'affection. Ceci est bien positif et j'y insiste ; quiconque a pratiqué l'espèce pourra confirmer cette assertion.

Il donne aussi un plaisir très vif aux yeux. Car la bête est d'une grâce incomparable. Quelle harmonie parfaite dans la proportion et la structure, quelle élégance et quelle variété dans les attitudes ! Jamais rien de disgracieux ou de ridicule, jamais un mouvement qui ne soit parfaitement juste. Elle possède par essence le tact du geste, faisant avec exactitude ce qu'il faut, avec grâce aussi, sans exagérations, de façon souple et aisée, toujours avec mesure, admirablement consciente de ce qui l'entoure.

Au repos, elle n'a pas moins de charme. Enroulée sur elle-même, de façon qu'elle semble n'être qu'une boule de fourrure, c'est l'image du bonheur paisible, du confort, du bien-être matériel. Debout sur le coin de la table, la queue soigneusement ramenée et collée contre les hanches le bout venant poser sur les deux petits pieds de devant correctement accolés, et présentant un petit frémissement occasionnel ; debout, la tête posée droite et un peu enfoncée sur le corps, les yeux mi clos, c'est le philosophe qui songe. Les événements se déroulent autour de lui, il n'y prend point garde. Il suit quelque rêve. Approchez, appelez-le, et les paupières s'écartent laissant voir ces yeux admirables et profonds qui semblent avoir tant vu de choses et de si mystérieuses qu'ils en sont restés pleins de gravité. Caressez le, et le voilà qui parle son langage intime et tendre, en miaulements étouffés, très doux, tandis que son corps tout entier frémit d'aise.

Puis il s'accroupit et, ramassé sur lui-même, les deux pattes de devant recourbées sous la poitrine, il semble un sphinx qui médite et laisse passer les choses et le temps.

C'est une bête exquise que le chat, exquise pour les yeux, et, quand on sait s'y prendre, pleine de tendresse.

Vous riez ? C'est que vous n'avez point eu l'honneur de connaître un chat. Cela n'est pas donné à tous. Mais ceux qui le connaissent ne me démentiront point.

Au lieu de rire, essayez plutôt...

—J'aime mieux le chien.

Eh, monsieur, avez-vous donc le cœur si étriqué ? On peut aimer l'un et l'autre—et bien d'autres encore.

HENRY DE VARIGNY.

DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Montreal

Deux abattoirs situés sur le Chemin Papineau, municipalité de Delorimier, l'un appartenant à M. F. P. Tessier et l'autre à M. Henri Couture, ont été totalement détruits, par un incendie dont on ne peut s'expliquer l'origine.

—A l'occasion de la fête de Ste-Cécile, patronne des musiciens, l'Union Ste-Cécile a donné un banquet, auquel assistait une cinquantaine de convives tant du chœur de chant que de l'orchestre.

—Le capitaine Bernier a donné une très intéressante conférence, accompagnée d'illustrations, sur le voyage qu'il se propose de faire, dans les régions mystérieuses du Pôle Nord. L'auditoire était nombreux et distingué. On remarquait dans l'assistance, entre autres personnages, plusieurs ministres tant d'Ottawa que de Québec.

Sorel

J. Landry, et Chs Lajoie, arrêtés pour vol au presbytère du curé Bellemare, de la Baie du Fèvre, ont été condamnés, samedi, par le magistrat Dorion, à sept ans de pénitencier.

Québec

L'une des fondatrices de la communauté des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, à Québec, Sœur Marie des Evangélistes est morte samedi, le 11 courant et a été inhumée le 14 dans le nouveau cimetière de la communauté, près de la nouvelle église du Saint-Sacrement. Sœur Marie des Evangélistes avait pour charge principale la visite des malades et des mourants, dans les plus pauvres familles. Elle était native de Bretagne et n'était âgée que de 29 ans. Elle en a passé 11 en religion.

—Un philantrope bien connu emploie de ce temps-ci ses loisirs à faire une collecte dans le but de favoriser d'un dîner somptueux, le jour de Noël, les pensionnaires de l'hospice St-Charles.

—La commission du havre de cette ville a l'intention de faire remplir la partie libre du fleuve en face de la bâtisse de la douane, du quai de la compagnie de réfrigérateurs jusqu'au quai Atkinson, afin de fournir le quaiage nécessaire pour que les plus gros vaisseaux océaniques fassent escale à Québec, sans avoir la peine d'entrer dans le bassin Louise, ce qui retarde beaucoup et offre certains dangers aux steamers d'un gros tonnage.

M. J. B. Laliberté, président de la commission du havre, est arrivé d'Ottawa samedi, avec l'intéressante nouvelle que le gouvernement fédéral autorise les commissaires à faire un emprunt de $150,000 pour l'exécution de ces travaux.

Rouville

M. Raphaël Caouette, bourgeois du village de St-Césaire, a été nommé conseiller en remplacement de M. Nap. Dubreille, démissionnaire.

Chambly

Un marchand forain, du nom de Maher, a été arrêté par deux individus dans le chemin de la descente qui conduit à Saint-Luc. Ces individus, qui étaient armés arrêtèrent le cheval et demandèrent au malheureux forain la bourse ou la vie. Ce dernier qui n'était aucunement armé s'exécuta et versa $44 aux deux bandits qui disparurent aussitôt. Aucune arrestation n'a encore été faite.

Montigny-les-Bois

Le châlet de MM. Gaston et Guy T. de Montigny, sur le lac Sapin, à deux milles de la gare des Seize-Iles, sur la ligne de Monfort, a été détruit par les flammes. MM. de Montigny étaient installés ici depuis le printemps, et leur culture fai sait l'admiration des colons.

Nicolet

Dimanche a eu lieu à Saint-Léonard de Port-Maurice, la bénédiction de la nouvelle église, par Sa Grandeur Mgr Bégin, de Québec ; une foule de paroissiens assistaient à cette cérémonie.

Après la bénédiction de l'église, le Rév. M. Hudon, curé de la paroisse, célébra la première messe, accompagné de diacre et sous-diacre.

Immédiatement après la messe, M. Elie Frenette, maire de la paroisse, se rendit auprès de Sa Grandeur et lui présenta une magnifique adresse, au nom de tous les paroissiens.

—M. Ernest LaBarre doit ouvrir une académie commerciale, à Gentilly. Le nouveau professeur a déjà plusieurs élèves d'inscrits. C'est un grand avantage pour nos jeunes gens qui pourront ainsi acquérir la science des affaires à un prix relativement modique.

Iberville

Le R. P. Blais, O. M. I. a donné une conférence sur le Manitoba. Pendant une heure il a parlé de façon à intéresser hautement son auditoire : il donna des renseignements vraiment utiles et justement appreciés.

—La fête patronale de M. le curé de la paroisse a été chômée, dimanche après-médi, par les élèves de l'école des Frères, d'une manière digne déloges. Une séance musicale et littéraire, soigneusement préparée, charma l'oreille des auditeurs présents et indique bien quelle somme d'instruction les enfants reçoivent dans cette importante maison d'éducation.

Saint-Blaise

Un vol avec effraction a été commis à l'école de la paroisse. L'instituteur, M. J. A. Corbière, et son assistant, M. Eugène Perrier, ont eu des livres de volés pour une valeur de $18 à $20. Les auteurs de ce vol dont on n'a pu encore découvrir la trace, ont dû pénétrer dans l'école par une fenêtre.

ETATS-UNIS

Pugilistes

C'est mardi soir (22 novembre) qu'a eu lieu, à New-York, la rencontre entre Corbett and Sharkey deux pugilistes de grand renom.

Dans la neuvième ronde, alors que Sharkey avait, dit-on, tout l'avantage, le second de Corbett sauta dans le rond, commettant ce qu'on appelle un "foul," ce qui a eu pour effet de faire cesser la bataille et d'accorder la palme de la victoire à Tom Sharkey. L'on dit que le second de Corbett a agi de cette façon, dans le seul but de sauver les gageures des amis de Corbett, car le referee, tout en donnant la bourse à Sharkey, le vainqueur était obligé de déclarer que les gageures étaient nulles.

Ces deux pugilistes se sont mis la figure en marmelade, pour une somme de $20.000 ; $15.000 Sharkey, et $5,000 au vaincu Corbett.

Les deux pugilistes se sont ni plus ni moins que hachés.

Ces rencontres entre pugilistes passionnent l'attention publique aux Etats-Unis, l'élection du Président de la République ne cause pas beaucoup plus de tapage.

Son Honneur le Lieut-Gouverneur Forget et Madame Forget, sont passés samedi soir à Winnipeg, revenant de la Province de Québec et en route pour Régina.

M. le colonel Charles Eugène Panet, député-ministre de la milice et de la défense, est décédé le 22 du courant, à Ottawa. Cette mort inattendue a pris tout le monde par surprise.

AVIS

Toutes communications concernant la rédaction du journal devront être adressées à

JOSEPH BERNIER,
DIRECTEUR.

Toute communication concernant des travaux d'imprimerie, ou les annonces dans le journal, devra dorénavant être adressée à MM. **BÉRUBÉ & CIE**, à qui devront aussi se faire les remises pour souscriptions au journal.

Le Manitoba.

Mercredi, 30 Novembre 1898

MON ROI

"Celui qui règne dans les cieux, et de qui relèvent tous les empires, à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance," s'écriait Bossuet au souvenir de la révolution qui précipita les Stuarts du trône de l'Angleterre, "est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois, et de leur donner, quand il lui plait, de grandes et terribles leçons. Soit qu'il élève les trônes, soit qu'il les abaisse, soit qu'il communique sa puissance aux princes, soit qu'il la retire à lui-même et ne leur laisse que leur propre faiblesse; il leur apprend leurs devoirs d'une manière souveraine et digne de lui. Car, en leur donnant sa puissance, il leur commande d'en user, comme il fait lui-même, pour le bien du monde: et il leur fait voir en la retirant, que toute leur majesté est empruntée, et que pour être assis sur le trône, ils n'en sont pas moins sous sa main et sous son autorité suprême."

Dieu a montré sa souveraineté sur les royaumes de la terre et donné aux rois "de grandes et terribles leçons" dans l'abaissement étrange où nous voyons depuis cent ans la maison de France, comme un siècle auparavant dans les tristes infortunes de la maison d'Ecosse.

Rappelons les causes de cette déchéance de nos rois. Disons bien haut qu'ils ont été frappés parce qu'ils n'ont pas craint de porter la main sur leur mère, qui est la sainte Eglise de Dieu, et sur leur Père, qui est le Pape et le père de tous les chrétiens. Concluons que lorsqu'ils seront entièrement convertis à une vraie soumission à la sainte Eglise et au Pontife romain, ils reprendront leur place séculaire à la tête de la France et du monde. C'est pourquoi sans être prophète ni fils de prophète, nous saluons avec transport dès maintenant la prochaine et nécessaire restauration des rois très chrétiens de France.

I

Depuis dix-huit siècles, nulle famille royale n'a identifié ses destinées avec celles d'une nation comme la famille capétienne avec la vie de la France, avec ses malheurs aussi bien qu'avec ses gloires. Il en est résulté entre la chevaleresque nation et sa maison souveraine une confiance et un dévouement réciproques qui ont été l'une des principales causes de la stabilité publique et des grandeurs de la France durant huit siècles.

Mais sous l'influence de l'esprit pervers qui souffla sur l'Europe chrétienne à la suite du grand cshisme d'Occident, et qui emporta un peu plus tard les nations du nord, l'Allemagne, l'Angleterre, le Danemark, la Suède et la Norwège, dans l'hérésie et le schisme, les rois de France se mirent à traiter le chef de l'Eglise avec hauteur et portèrent la main à l'encensoir.

La nation française, si profondément attachée à ses rois, dont l'esprit et le cœur étaient comme indissolublement unis à l'esprit et au cœur de ses princes, ne sut pas se défendre contre le refroidissement et les préventions de ses chefs politiques à l'égard du Saint-Siège.

Alors naquit l'*erreur spéciale des français* en ces derniers siècles, l'erreur *gallicane* ou le *gallicanisme*: les rois de France ne reconnurent plus la suprême autorité du Pape sur leur couronne et affectèrent envers lui une demi-indépendance. Les évêques et la nation entière ne gardèrent plus dans sa perfection l'ancienne soumission au Vicaire de Jésus-Christ, et dans la mesure où ils se détachèrent de l'Eglise romaine, acceptèrent l'ingérence de leurs rois dans le domaine des consciences. Au sein des pays envahis par le protestantisme, les princes s'étaient déclarés chefs spirituels; en France, les rois ne rompirent point avec le Vicaire de Jésus-Christ, mais ils revendiquèrent sur les choses spirituelles une autorité indue, que les évêques et le penple chrétien leur reconnurent au détriment de la primauté du Pape.

Or, ce furent ces prétentions semi-schismatiques des rois très chrétiens et la complicité de la nation gouvernée par eux qui ont été la cause de tous les malheurs qui affligent la France et la monarchie depuis cent ans. Quand Louis XIT et les prélats de cour rédigèrent, dans la fameuse déclaration de 1682, la charte de division entre la nation française et l'Eglise romaine; quand, un siècle plus tard, les Bourbons de France, d'Espagne et de Naples mirent le Saint Siège dans la nécessité de supprimer l'admirable compagnie, qui formait l'armée d'élite et le soutien principal de la Sainte Eglise, la grande famille qui exerçait depuis tant de siècle, une souveraineté si glorieuse dans le monde, signa sa déchéance.

Les hommes aux courtes vues vont chercher les causes de la révolution française dans la détresse des finances, dans l'inégalité des conditions, dans les aspirations du tiers-Etat, que saisje? dans l'influence de la constitution des Etats-Unis. La vraie cause est la tendance de nos rois à se soustraire à l'autorité du Pontife romain et à s'attribuer une haute juridiction dans les choses spirituelles; c'est leur infidélité à leur mission séculaire de tenir dans le monde l'épée de St-Michel pour la défense du Saint-Siège et de l'Eglise catholique. La monarchie française avait eu une longue et glorieuse destinée parce qu'elle avait honoré son père, le Père de toutes les âmes rachetées, et sa mère la Sainte-Eglise, elle a perdu les promesses faites par Dieu à ceux qui honorent leur père et leur mère, parce qu'elle a pris un esprit de chicane à l'égard de l'Eglise romaine et du Pape. Tant qu'elle s'était abaissée devant le Vicaire de Jésus-Christ, elle avait été exaltée devant les hommes; maintenant qu'elle s'est élevée contre la suprême Majesté du monde, il faut qu'elle soit humiliée.

DOM BENOIT.

(*A Suivre*)

AU PAYS DE FRANCE

Les événements se pressent et se compliquent chaque jour davantage en France. Le télégraphe nous parle même de révolution! L'affaire Dreyfus apparait à la surface. Au fond, n'est-ce pas le grand travail qui doit amener le salut de ce noble pays?

Quoiqu'il en puisse être, la gravité de la situation éclate à tous les yeux. Elle donne un surcroit d'intérêt à l'article déjà si éloquent par lui-même de notre vénérable collaborateur, Dom Benoit.

Cet article est à la fois une étude, et un cri d'amour.

Le profond penseur y sonde le mal dont a tant souffert sa chère patrie; le français y proclame son inviolable attachement au pays de toutes les gloires, son "amour tendre et dévoué"—héritage de ses ancêtres—à "la famille d'Hugnes Capet et de St-Louis."

L'article peut se résumer en trois propositions; 1o cause de la chute des rois, le gallicanisme; 2o lente disparition des préjugés gallicans; 3o restauration prochaine de la monarchie.

Ce cri, échappé d'un cœur ardent de foi catholique et d'affection pour sa patrie, ira, comme une consolation, du sol du Canada, au chef de la maison royale et à tous ceux qui sont persuadés que la révolution ne finira en France que par le retour au point de départ, *la monarchie franchement chrétienne.*

EN EUROPE

La situation ne s'est guère améliorée depuis huit jours et l'on craint toujours une rupture entre les puissances européennes.

Tous les pays font des préparatifs formidables: les fabriques d'armes et les chantiers maritimes sont partout dans la plus fiévreuse activité.

L'Angleterre lançait, il y a quelques jours, le plus gros navire de guerre qui soit au monde; la France vient de commander la construction de plusieurs nouveaux vaisseaux, et la Russie, dont le souverain convie l'univers à une paix universelle, prépare ses soldats et ses matelots.

On prétend aujourd'hui que la guerre n'éclatera pas entre la France et l'Angleterre, mais entre l'Angleterre et la Russie et que les afiaires d'Orient seraient la cause du conflt.

La France prendrait alors fait et cause pour son alliée, la Russie; le Japon et les Etats-Unis, et peut-être l'Allemagne, soutiendraient l'Angleterre.

Quoiqu'il en soit, cette situation ne peut durer et nous saurons bientôt ce qu'il y a au fond de tous ces bruits de guerre.

***

La France n'a pas seulement à s'occuper des dangers qui peuvent lui venir de l'extérieur; elle s'occupe en ce moment de l'affaire Dreyfus—de cette affaire qui la trouble et la fatigue depuis si longtemps.

La Cour de cassation poursuit à huis clos son enquête. Les anciens ministres de la guerre, Mercier, Cavaignac, Zurlinden et Chanoine ont été interrogés. Ordre a été donné de télégraphier à Dreyfus de préparer sa défense.

A l'agitation que cause l'affaire Dreyfus en France s'ajoute celle que cause les mouvements des monarchistes. Les chefs et les partisans des deux maisons s'agitent

***

Les Etats-Unis ont modifié leur attitude vis-à-vis de l'Espagne, depuis la semaine dernière. Ils réclament toujours les îles Philippines, mais offrent une compensation de $20,000.000. Sur l'avis de l'Allemagne et de l'Autriche, l'Espagne a accepté ces conditions.

On ajoute qu'il y aura sous peu changement de dynastie. La Reine-Régente, voyant l'impossibilité pour son fils de régner, quitterait l'Espagne, et don Carlos, le représentant du droit salique dans ce pays, serait appelé sur le trône.

Les choses une fois remises en ordre, don Carlos abdiquerait la couronne en faveur de son fils, Don Juan.

L'invraisemblable peut quelquefois se trouver vrai.

LES GALICIENS

Il y a au Lac Dauphin 300 familles de Galiciens, toutes catholiques. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, qui s'intéresse beaucoup à leur sort, comme à celui de toutes ses ouailles, a chargé les revds P. Pagé, O. M. I. et Kulavi de les visiter, ce qu'ils ont déjà fait.

Comme catholiques, ces familles galiciennes ont droit à des écoles catholiques. Ils les désirent et les demandent; cependant, il parait que des missionnaires protestants cherchent en ce moment à pénétrer chez elles et à les gagner à leurs idées religieuses par le moyen d'écoles protestantes. Leurs efforts seront inutiles, nous l'espérons. Nous n'en devons pas moins signaler ces faits, et réclamer contre l'injustice qu'il y aurait à donner à cette colonie des maître protestants.

FORT FRANCIS

On a besoin d'un maître pour l'école de la Réserve Sauvage de Kutchichin, près du Fort-Francis; il doit savoir l'anglais. Salaire: $300. Il doit être marié. Sa femme devrait pouvoir prendre soin de quelques enfants pensionnaires. A huit lieux se trouve une autre réserve où il faut aussi un maître d'école. Salaire: $300.

M. l'abbé J. C. St-Amand s'occupe des missions de cette réserve: il demeure à trois milles de la réserve, au Fort Francis.

(Si les journaux de Québec veulent reproduire, ils sont invités à le faire.)

MGR LANGEVIM ET LE CONGRES DE COLONISATION

Sa Grandeur n'ayant pu se rendre à Montréal, aux séances du congrès, a voulu néanmoins adressé une lettre au président du comité. Nous publions en entier cette lettre, que nous engageons nos lecteurs à parcourir. Elle peint notre situatiou et dit nos raisons d'espérer en l'avenir. Elle est un témoignage, ajouté à bien d'autres, des avantages qu'offre notre province, et un appel au patriotisme canadien-français. Elle devra produire une forte impression:

Archevêché de Saint-Boniface, Man.,
le 15 novembre 1898.

A M. le Dr Brisson, agent général de la Société de Colonisation et de Rapatriement,

Mon cher docteur,

Vous m'avez fait un immense plaisir et un grand honneur en m'invitant à assister au congrès de colonisation qui doit être tenu à Montréal le 22 du courant, et je vous en remercie beaucoup.

Comme évêque et comme Canadien-français, je ne puis être indifférent à ce qui se fait dans notre chère patrie canadienne pour l'extension de la foi catholique et l'expansion de notre nationalité. Il faudrait que toutes les forces vives de la nation fussent ralliées autour de votre société de colonisation comme autour d'un drapeau, car il s'agit d'assurer notre avenir national, et la religion y est tout particulièrement concernée et intéressée. Pour ne parler que du Manitoba et aussi du grand Nord-Ouest, où deux autres provinces se formeront bientôt, il serait à désirer que tous les catholiques et surtout nos nos compatriotes fussent amenés à bien comprendre que jamais moment n'a été mieux choisi pour nous envoyer des colons sérieux. Le sol, qui est très fertile, coûte encore peu de chose, et l'on peut en acquérir aisément une grande quantité. Il y a encore beaucoup de lots gratuits ou "homesteads" concédés par le gouvernement. Je ne crains pas d'affirmer qu'en général tout travailleur sérieux et économe est certain de réussir dans nos régions où la culture est plus facile et le marché excellent. Seulement, les extravagances, les dettes et la nonchalance n'enrichissent pas plus au Manitoba que sous d'autres cieux.

Des flots de population étrangère nous envahissent de toutes parts, et bien que nos groupes canadiens soient déjà "trop organisés et trop compactes pour être sérieusement entamée" ou déracinés, néanmoins, il nous faut du renfort pour mieux résister, progresser plus vite, dilater nos tentes, et rendre la position à jamais imprenable dans les vallées fertiles de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine, aussi bien que sur les bords de la Saskatchewan, à Edmonton et à Prince Albert.

Faut-il dire que notre pays n'est malheureusement pas assez connu, ou qu'il est parfois représenté sous un mauvais jour? On nous croit noyés ou dispersés, sans cohèsion, sans force, sans avenir; rien de plus faux. Il y a vingt ans nous n'avions que six paroisses canadiennes en formation, aujourd'hui, il y en a plus de trente-cinq bien organisées, et dix autres se forment en ce moment? Deux nouvelles colonies prêtes à recevoir un prêtre se sont formées depuis deux ans! Dans certaines paroisses, on a acheté jusqu'à quarante propriétés depuis à peu près un an. Il y a vingt-cinq ans, quelques églises seulement existaient dans le pays, et le nombre des prêtres était bien restreint, aujourd'hui l'on compte quarante-six églises et chapelles, où des prêtres résident, et près de cinquante postes visités par les missionnaires, trente-quatre prêtres séculiers, quarante-sept religieux, six communautés d'hommes, sept communautés de femmes, dont six vouées à l'enseignement. Depuis cinq ou six ans la population de certaine paroisse a plus que doublé! A Notre-Dame de Lourdes, par exemple, il n'y avait que six ou sept familles, il y a six ans, et elles étaient "comme campées" dans les bois de tremble de la montagne; aujourd'hui le vénérable Dom Benoit, des Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception, compte près de deux cents familles de langue française!! Il y a cinq ans M. l'abbé Gaire arrive d'Europe et plante son bâton de missionnaire au milieu d'une grande clairière déserte; aujourd'hui, il y a deux paroisses et une mission qui ont surgi comme par enchantement dans le désert. "Pinguescent speciosa deserti" (Devise du diocèse). Et l'arrivée de nouvelles familles de France, de Belgique, d'Irlande, des Etats-Unis, d'Allemagne, d'Autriche et d'ailleurs nous fait espérer de plus rapides progrès pour l'avenir. Depuis six ans nous avons construit dans le diocèse, malgré notre misère, deux églises en pierre, deux églises en briques, trois églises et sept chapelles en bois, outre quatre couvents; et si l'ennemi du bien ne renverse pas nos espérances, nous aurons bientôt plus de cent vingt-cinq écoles catholiques. Je n'ai pas à parler ici du progrès accompli au milieu des sauvages, qui sont au nombre de plus de 14,000; mais, tout en faisant appel aux colons, je tiens à rappeler que nous sommes encore un pays de missions secourues par l'œuvre admirable de la Propagation de la Foi, de Paris et de Lyon! (c'est la digression bien pardonable de l'Evêque-missionnaire, qui n'oublie pas les petits et les faibles, toujours chers à son cœur.)

Les récoltes ont été généralement bonnes ces années dernières, et nos industries laitières enrichiront bientôt plusieurs de nos vieilles paroisses. Le froid légendaire de l'Ouest-Canadien n'est pas aussi redoutable qu'on se l'imagine; il est salubre et et plus supportable que le froid moins intense, mais plus humide de la Province de Québec; la gelée n'est pas à redouter ici plus qu'ailleurs. La distance ne peut effrayer que ceux qui n'ont pas l'expérience du trajet. On se rend de Montréal à Saint-Boniface en deux jours et deux nuits. Autrefois, il fallait soixante jours en canot pour se rendre de Lachine à la Rivière Rouge; aujourd'hui, on y arrive en "cinquante deux heures," dans les chars autrement commodes que les frêles et étroits canots d'écorce du bon vieux temps passé. Un enfant peut franchir seul cette distance aussi aisément que l'on va de Québec à Montréal. Nous ne voulons pas, certes, dépeupler la chère Province de Québec! Ce serait bien mal comprendre nos meilleurs intérêts et payer d'ingratitude cette province-mère à laquelle nous devons tout ce que nous sommes au double point de vue religieux et national, car c'est elle qui nous a envoyé nos premiers hommes instruits, nos premiers législateurs, nos premiers évêques, beaucoup de nos premiers missionnaires, presque tous nos prêtres séculiers et la plupart de nos bons colons.

Cependant, il me semble que sans être infidèle à Québec, chaque homme influent, chaque curé de paroisse, devrait se faire un devoir de diriger vers nos prairies ceux de nos compatriotes qui veulent absolument quitter Québec pour des pays étrangers, aussi bien que tous ceux qui désirent se procurer à meilleur marché de grandes étendues de terre pour y établir leurs enfants, ou enfin ceux qui ont goûté à la vie des villes, qui reviennent des Etats-Unis et qui désirent une culture plus facile que celle d'une terre couverte de bois touffu (en bois debout).

Même j'ose dire que c'est l'intérêt vital de la Province de Québec de ne pas se concentrer en elle-même, et de ne pas s'isoler; puisque, sa réprésentation à la Chambre des Communes devant être toujours la même, elle aura besoin un jour de trouver dans une autre province, un point d'appui nécessaire; ce sera la récompense de sa générosité, aux jours de sa plus grande force d'expansion: et ce serait vraiment méconnaitre un devoir, que de rester même indifférent à notre appel: "Au secours," à l'heure critique de notre histoire! Loin de désespérer de l'avenir, nous aimons à croire que le "Christ qui aime les Francs" veille sur nous, et qu'il se souvient des grandes œuvres et des sacrifices héroïques des chrétiens intrépides et illustres, des incomparables missionnaires, qui ont donné comme une sorte de consécration à nos terres encore vierges. Nous croyons qu'il nous sera donné de recouvrer bientôt tous nos droits et nous pouvons, dès maintenant, répondre à tous les prophètes de malheur qui seraient tentés de désespérer de nous: *Non moriar sed vivam et narrabo opera Domini.* "Je ne mourrai point; mais je vivrai pour chanter les œuvres du Seigneur."

Je vous remercie, mon cher Docteur, de m'avoir fourni l'occasion de dire ces choses à mes chers compatriotes, et je vous prie d'excuser la longueur de ma réponse qui a pris, à mon insu, les proportions d'un petit mémoire, que votre patriotisme voudra ne pas trouver trop long; il est très incomplet.

Mon rêve serait de faire grande et belle l'œuvre Dieu, aussi bien que l'œuvre du progrès intellectuel et matériel dans ce nouveau pays que tout Canadien-français devrait regarder comme sa patrie. Je regrette vivement de ne pouvoir me rendre à votre invitation; ce n'est pas la distance, mais le manque de temps qui m'arrête; Québec et Montréal sont à "quelques heures seulement" de Saint-Boniface.

Le Révérend Père Blais, O. M. I., missionnaire colonisateur, est chargé officiellement de me représenter au Congrès.

J'ose compter sur la bienveillance et le patriotisme désintéressé des honorables membres de votre grand Congrès afin que le Manitoba et le Nord-Ouest ne soient point laissés dans l'ombre et que cette réunion distinguée fasse époque dans les annales de notre histoire.

Veuillez, mon cher Docteur et confrère de collège, croire à mon respectueux et fidèle souvenir.

Je vous bénis bien volontiers

ADELARD, O. M. I.,
Archevêque de St-Boniface.

Abonnez-vous au journal *Le Manitoba*, le plus ancien journal français de la Province et du Nord-Ouest. Abonnement, $1.00 par année, payable d'avance.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Cette semaine, trois Sœurs de Miséricorde arriveront à St-Boniface.

M. l'abbé Gaire de la Grande Clairière était à St-Boniface la semaine dernière.

M. l'abbé Perquis a remis sa cure de Saint-Léon. On dit qu'il rentrera là Trappe de Saint-Norbert.

Le voyage de sa Grandeur Mgr Bruchési, Archevêque de Montréal, sera probablement remis plus tard à cause de ses nombreuses occupations.

Le R. P. Lebret O. M. I. est arrivé dimanche, du Fort McLeod. Nous regrettons d'apprendre que le zélé missionnair- est forcé à un repos absolu. Il est âgé de 70 ans.

Sa Grandeur Mgr. Langevin est partie vendredi dernier pour St-Laurent et les paroisses situées sur les bords du Lac Manitoba. Sa Grandeur sera de retour d'ici à quelques jours.

Arriveront bientôt quatre Sœurs de Notre-Dame des Missions de Lyon, pour la mission du Lac Croche (près Qu'Appelle.) Elle sont deux Françaises, une Belge et une Irlandaise. Les deux langues seront donc bien enseignées.

Les Sœurs Franciscaines sont arrivées à Pine Creek sur le lac Winnipegosis. Elles sont au nombre de six, deux Françaises, une Canadienne, une Irlandaise, une Allemande et une Anglaise. Cette mission est sous la direction du R. P. Chaumont O. M. I.

Mercredi dernier la Rev. S. St-Adélard (Melle Rosanna Chartier, de Ste-Anne des Chênes)a fait sa profession religieuse à la Maison Mère, à St-Boniface. La Rev. S. Gertrude (Melle Eliza Collin, de St-Vital) a aussi fait sa profession religieuse comme Sœur auxiliaire.

Service Anniversaire

Samedi matin, le 3 décembre, à 7.30 hrs aura lieu le service anniversaire de feue Delle Anna Prud'homme fille, ainée de l'Hon Juge Prud'homme.

DANS L'OCEAN

Le steamer Portland, de la "Boston and Portland Steamship Co" a fait naufrage dimanche matin entre Boston et Portland. Jusqu'à présent, on compte une soixantaine de noyes.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Il est rumeur qu'un moulin à scie sera construit prochainement à Saint-Boniface.

—La nomination des candidats pour lesélections municipales aura lieu le 6 décembre.

—Bazar à Notre Dame de Lourdes et à Saint-Leon. Voyez notre chronique de la province.

—Le Southeastern a commencé depuis lundi à donner un service régulier bi-hebdomadaire.

—M. Ed. Guilbault ouvrira le 1er. décembre, sa manufacture, sur la rue Lombard, à Winnipeg.

—Assemblée du bureau de direction du Cercle Canadien-Français aux salles du Cercle, demain soir.

—On vient d'installer une miniature de la tour Eiffel dans une des salles de l'Hôtel de Ville à Winnipeg.

—L'on se demande si le Conseil de Ville va prendre certaines mesures pour l'entretien des trottoirs pendant l'hiver.

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Edouard Guilbault, qui paraît sur notre 3ième page. 50

—M. Joseph Baril, de St-Jean-Baptiste, Secrétaire-Trésorier de la municipalité Montcalm est venu à St-Boniface jeudi dernier.

—Dans la colonne consacrée à l'agriculture, en quatrième page, nous publions, sur l'usage du fromage, un article sur lequel nous attirons l'attention des lecteurs.

—A l'occasion du "Thanksgiving day" le Lieut-Gouverneur Patterson a fait les frais d'un diner aux detenus du Pénitencier, et aux enfants du "Children's Home" à Winnipeg.

—Gérome Helmont, jeune violoniste américain de grand renom, sera à Winnipeg le 5 décembre prochain, et se fera entendre dans deux concerts, Avis aux amateurs de bonne musique.

Il y a assez de grains à exporter du Manitoba cette annee pour causer des embarras aux compagnies de chemin de fer, qui, malgré leur bonne volonté, ne peuvent fournir les chars qui seraient nécessaires au transport.

—Un pâtissier de Winnipeg prépare en ce moment une grande quantité de gâteaux pour être expédiés au Klondyke. Il y a quelques jours, un autre pâtissier partait de Vancouver avec 1000 plum puddings destinés aux mineurs.

—Samedi, le trois décembre à huit hrs du soir, il y aura à la salle du conseil de la Municipalité de St-Boniface, une assemblée des électeurs, pour prendre en considération l'etat actuel de la Municipalité. Convoquee par le prefet.—VICTOR MAGER.

—Au cours d'un article, fort bien fait du reste, le *Telegram* décernait au St-John's Collège le titre de "pionnier des maisons d'éducation dans l'Ouest." Comme le remarque avec raison le *Northwest Review* d'hier, ce titre appartient au Collège de St-Boniface, qui a été fondé plusieurs années avant le St-John's.

—Les cultivateurs du Manitoba et du Nord-Ouest dont le grain a germé en ces derniers temps, peuvent envoyer, franco, un échantillon de ce grain au Directeur de la Ferme Expérimentale, à Ottawa. Ce grain sera examiné gratuitement par des spécialistes qui détermineront la proportion de grain germé. L'on peut envoyer ces échantillons pendant tout l'hiver. Tous ceux de nos cultivateurs dont la récolte a été avariée cet automne feraient bien de profiter de cette occasion pour s'assurer de la valeur réelle de leurs grains.

—M. Lucien Dubuc, fils de l'Hon. Juge Dubuc, vient de passer avec succès son second examen en droit. Nos félicitations.

—On établira prochainement une buanderie à la vapeur, à l'Hôpital de St-Boniface. Cette amélioration coûtera dans les $10,000.

—M. S. W. Farrell a été frappé par un char électrique, samedi dernier, au coin des rues Main et Graham à Winnipeg. Projeté à plusieurs pieds de distance, M. Farrell est retombé sur le pavé, s'infligeant une grave blessure qui a amené la mort, dimanche. C'était un des plus vieux citoyens de Winnipeg.

—Les nouveaux magasins de bijouterie de M. M. Barré ont été ouverts vendredi dernier. Des invitations avaient été lancées en grand nombre et une foule de personnes se sont rendues à ce gracieux appel. Il y eut musique et thé. Nos bijoutiers Canadiens-français ont certainement le meilleur assortiment de l'Ouest canadien.

—Nos *sports* sont enchantés de voir la dernière tombée de neige. Le vaillant club de raquettes "Le Voyageur" va bientôt reprendre ses courses. On espère que le nombre de ses membres augmentera beaucoup cette année. Il y aura jeudi soir, dans les salles audessus du magasin de M. Alf. Lévêque, une essemblée des membres du club. Le but de cette réunion est de faire l'élection des officiers.

—Un duel devait avoir lieu samedi matin entre deux jeunes hommes de Winnipeg, qui s'étaient pris de querelle à propos d'une d'une jeune fille. Mais, après réflexion, les deux jeunes messieurs ont jugé plus prudent d'arranger l'affaire à l'amiable et se sont faits des excuses. Le duel eut-il eu lieu que les duellistes ne s'en seraient pas plus mal portés, car les seconds avaient décidé de leur remettre des pistolets chargés à cartouches blanches!

—Il y aura le 13 décembre prochain à l'Hôtel de Ville de St-Boniface, un encan au profit des pauvres de la ville, sous les auspices de la Société de St-Vincent de Paul. Nous encourageons fortement tous nos concitoyens à contribuer à cette œuvre, d'une manière aussi généreuse qu'il l'ont fait dans le passé. Rappelons-nous cette parole "Qui donne aux pauvres prête à Dieu" et rendons nous en nombre à cette encan.

—M Vézina Couture,, propriétaire de l'Hôtel St-Boniface, nous prie d'annoncer qu'il aura à vendre, d'ici au 1er janvier 1899, 38 chevaux pesant de 900 à 1200 lbs chacun. Tous ces chevaux seront vendus à St Boniface, samedi prochain le 3 décembre. Il vendra argent comptant ou échangera contre des animaux. M. Couture paiera le plus haut prix du marché pour ces animaux. Avis à ceux qui ont besoin de bons chevaux. 2

—Un arrangement temporaire, selon le *Free Press*, a été conclu entre le C. P. R. et le Southeastern, par lequel les trains du Southeastern laisseront la gare du C. P. R. à Winnipeg tous les lundis et jeudis, à 10 a. m. pour Ste-Anne et les autres points sur la nouvelle ligne. Les trains seront de retour à Winnipeg le même jour à 7 30 p. m. Si les besoins le demandent les trains feront le service plus souvent. Cet arrangement veut dire probablement que le Southeastern ne viendra pas prochainement dans notre ville.

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

St-Jean-Baptiste

A la dernière assemblée de la C. M. B. A. l'élection des officiers pour l'année 1899 a donné le résultat suivant: Président Jos. Baril, 1er Vice-Président L. Arcand, 2em. V. P. Fillion: Sec.-Arch. P. Gagnon; Ass.-S.-A. E. Marion; Sec.-Fin. Jcs. Dupas; Trésorier G. St. Amant; Com. Ord. Ed. Desaultels; Sentinelle A. Gauthier; Syndus; L. Filion, X. Sarrasin.

—Les directeurs de notre moulin à farine sont enchantés de la manière dont marche le moulin cette année. La farine produite est de première classe et le moulin est en opération de 15 à 18 heures par jour. Cet état de choses est très satisfaisant.

—Les amusements ne nous manquent pas.

Le 19 dernier nous avons eu une soirée dramatique et musicale des plus intéressantes, donnée par le Club St-Jean-Baptiste au profit de la Fanfare.

Dimanche et lundi dernier une compagnie d'amateurs nous a donné deux représentations. Vendredi il y eut matinée musicale au couvent pour les enfants, et samedi soir au même lieu, pour les adultes. Nous nous y sommes amusés de la manière la plus agréable.

Jeudi soir, à l'occasion du 23ième anniversaire de la naissance de notre estimé Docteur, M. Gustave Dubuc, ses nombreux amis lui ont donné une jolie démonstration dans la salle de la C. M. B. A. et lui ont présenté un beau cadeau, commemar que sensible de leur amitié. C'est M. le curé Fillion qui a fait cette présentatiou. Inutile de dire qu'on s'y estbien amusé.

—Les battages sont maintenant finis Nous avons un nouveau Juge de paix dans la personne de M. Gagnon.

—On nous promet du beau chant pour la messe de minuit. Un chœur nombreux de Dames et Messieurs s'exerce en ce moment-ci et tous nos musiciens se réunissent pour donner à la grande fête de Noël tout l'éclat possible.

—Samedi matin, par un froid de loup, trois de nos meilleurs chasseurs, le Docteur Dubuc, MM. Louis Poulin et Rosario Comeault partaient à la poursuite du gibier, bien décidés à revenir leurs gibecières bien garnies Le succès devait dépasser leurs désirs; à cinq milles du village, ils aperçoivent à travers les broussailles une belle tête surmontée de cornes magnifique. — Un seul cri s'échappe de leurs poitrines "Un chevreuil"! L'arme au bras, les chiens, en laisse ils approchent au pas des chevaux. A peine à 200 verges, le chevreuil se lève, et bing, bang, bang, une fusillade, et la pauvre bête tombe percée de trois balles. Inutile de décrire la joie exubérante de nos nemrods lorsqu'ils revinrent au village, rapportant avec eux un animal pesant 250 lbs, et le plus beau qu'on ait encore vu ici.

Les félicitations ne leur manquèrent pas, et certes ils les méritaient bien. Le coup était bon et encourageant.

Notre Dame de Lourdes

Un bazar se tient actuellement à à Notre-Dame de Lourdes. Il est commencé depuis dimanche et doit se terminer dimamche prochain. Le bazar est au profit de l'église construite cette année. Ceux qui s'intéressent aux colonies françaises dans le Manitoba y sont spéciale ment invitées.

LaBroquerie

Un accident qui aurait pu avoir des suites regrettables est arrivé ici. Un monsieur Thomas Carleton était à conduire ses chevaux attelés sur une machine à battre, lorsque tout à coup un des essieux se rompit; la machine renversa, et Monsieur Carleton fut précipité et engagé sous ce poids énorme; après l'avoir retiré de cette triste position et conduit à la maison la plus proche, on a pu constater qu'il n'y avait pas de fracture M. Carleton se porte mieux.

Les cultivateurs sont très heureux de voir maintenant les battages finis. Nous appréhendions beaucoup qu'une grande partie du grain en meules fut endommagée par les suites du mauvais temps qu'il a fait. Cependant nous avons eu la consolation de trouver presque partout le grain en parfait ordre.

Les chantiers qui doivent se faire ici cet hiver seront bientôt en opération, et plusieurs de nos colons se proposent d'en faire partie.

—Il nous est arrivé ces jours derniers quelques bonnes familles Canadiennes venues directement de la Province de Québec, pour demeurer au milieu de nous. Nous leur souhaitons la bien venue et beaucoup de succès dans leur nouvelle patrie.

Saint-Leon

Sa Grandeur Monseigneur l'archévèque a offert la paroisse de Saint-Léon aux Chanoine Réguliers de l'Imm. Conception, qui l'ont acceptée.

—Un bazar, pour les besoins du culte dans notre paroisse, se tiendra du 4 au 11 décembre prochain. Nous faisons appel aux âmes pieuses et charitables.

Paralysie Partielle

Un gros rhume porte une grave atteinte à la santé d'une mère de famille.—Paralysie partielle suivie d'évano uissement.—Les médecins ne réussissent pas a la suvlager.—Les Pilules Roses du Dr Williams lui rendent la santé.

Le public de Brookholm, faubourg d'Owen Sound, s'agite au sujet des cures étonnantes opérées par les Pilules Roses du Dr Williams. On montra à un journaliste de Toronto, qui était venu passer quelques jours dans ces parages, une maison sur un côteau d'où la vue domine la belle baie d'Owen Sound, lui disant qu'il y apprendrait quelque chose sur une cure effectuée par les Pilules Roses du Dr Williams. Il s'y rendit et apprit par M. T. F. Goodfellow, le propriétaire de cette résidence, les faits suivants.

"Ma femme doit dans une vaste mesuse sa santé actuelle aux aux Pilules Roses du Dr. William," dit M. Goodfellow. "Le 12 juillet 1895, Mme Goodfellow fit une excursion en bateau à Collingwood et revient avec un rhume qui se transforma en paralysie du côté droit et du bras. Avec cela il lui prenait des étourdissements et des faiblesses qui lui faisaient perdre connaissance. La paralysie l'avait rendue incapable de soulever de la main gauche le moindre poids. Elle fit venir les médecins et se conforma à leurs prescriptions, mais c'était peine perdue: son état était toujours le même. La maladie de Mme Goodfellow, qui est mère de trois enfants et doit prendre soin d'eux et de son ménage, était un sujet d'embarras et d'affliction pour la famille. La paralysie et les évanouissements l'ont affligée huit mois durant, lorsqu'une de ses amies la pressa d'essayer une boîte des Pilules Roses du Dr Williams. Pour lui faire plaisir elle consentit à en acheté quelques boîtes. Après les avoir prises, il y eut un mieux sensible. Les faiblesses étaient moins fréquentes, le le côté et le bras avaient gagné en force, et elle était enchantée du résultat. Après avoir fini la sixième boîte elle cessa le remède, ne sentant plus aucun mal. Mais plus tard quelques-uns des vieux symptômes se firent sentir de nouveau. Elle en acheta une nouvelle provision et recommença le traitement; à sa grande satisfaction ces bonnes petites pilules firent de nouveau cesser le mal et elle en prolongea l'usage assez longtemps pour l'extirper complètement. Il y a de cela un an et demi et c'est à peine qu'elle s'est aperçue une couple de fois de queques légers symptômes de sa maladie d'autrefois, lesquels ont cessé de suite sous l'effet de quelques doses du même remède. Mme Goodfellow est fermement convaincue qu'elle doit sa santé actuelle aux Pilules Roses du Dr. Willams, et elle les recommande avec enthousiasme à ses amies et à ses connaissances.

AVIS

Avis est par les présentes donné qu'une application sera faite par "The Lake Manitoba Railway and Canal Company" au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un acte ratifiant et confirmant une certaine émission d'obligations et une hypothèque garantissant cette émission faite par la Compagnie.

BLAKE, LASH & CASSELS, Solliciteurs des requérants.

Daté novembre 22, 1898. 30-11-98-9i

AVIS

Avis est par les présentes donné qu'une demande sera faite au Parlement Fédéral à sa prochaine session, afin d'obtenir un acte pour amender l'Acte d'Incorporation de la "The Canada Accident Assurance Company," afin de permettre à la dite Compagnie de faire des affaires d'assurances contre la maladie et autres.

HATTON & MCLENNAN, Solliciteurs des requérants,

Montréal, 25 oct., 1898. 2-11-9i.

AVIS.

AVIS est par le présent donné qu'une application sera faite au parlement du Canada à sa prochaine session, pour un acte incorporant "The Canada Plate Glass Assurance Company" aux fins de faire des affaires comme compagnie d'assurance pour les plaques de verre, la dite compagnie ayant sa principale place d'affaires dans la cité de Montréal.

HATTON & McLENNAN, Procureurs des requérants.

Montréal le 15 octobre 1898. 2-19-9i

Pour $1.50 vous aurez une boite d'enveloppes imprimees, aux ateliers du "Manitoba."

The Lake Manitoba Railway & Canal Co.

Allant nord

Lisez en descendant. Lisez en montant.

2nde Classe Mixte. No. 1 Lundi. Ven.	STATIONS.	2nde Classe Mixte No. 2 Mardi. Samedi.
7 50	Winnipeg	25 35
10 15	Portage la Prairie	19 15
10 45	Macdonald	18 45
11 00	Westbourne	18 25
11 25	Woodside	17 55
11 50	Gladstone	17 30
12 30	Gladstone Junction	17 00
12 56	Ogilvie	16 30
13 25	Plumas	16 05
14 06	Glenella	15 17
14 40	Glercairn	14 20
15 16	Elliot	14 10
15 48	Laurier	13 36
16 15	Makinak	13 10
16 45	Ochre River	12 45
a17 30 d18 45	Dauphin	d12 00 a10 00
19 17	Valley River	9 28
19 40	Sifton	9 05
20 13	Fork River	8 25
a20 50	Winnepegosis	d7 45

Ecrivez à propos des homesteads gratuits dans le district de la rivière Swan venant d'être ouverts à la culture et voisin du fameux district Dauphin.

D. B. HANNA, Surintendant.

LES PETITES ANNONCES

Telles que

MAISON A LOUER,
EMPLOI DEMANDÉ,
SITUATION VACANTE,
TROUVÉ,
PERDU,
PROPRIÉTÉ A VENDRE
A VENDRE,

Seront insérées dans LE MANITOBA à raison de 25 cents pour 6 lignes.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 29 Novembre 1898.

	$ cts.	$ cts
Beurre, frais, la lb	0 18	à 0 18
Beurre, salé, la lb	0 15	à 0 15
Fromage	0 08½	à 0 10
Œufs frais, la doz	0 00	à 0 20
Œufs en boîtes, la doz	0 16	à 0 18
Patates, le minot	0 35	à 0 40
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 90	à 1 00
Choux, par douzaine	0 25	à 0 60
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 10	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Bœuf vif, par lb	0 02½	a 0 03
Porc, abattu, par lb	0 06½	à 0 07½
Cochons, vif, par lb	0 05	à 0 05½
Mouton, par lb	0 07	à 0 09
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06

GRAINS.

Blé dur, par minot	0 00	à 0 58
Avoine, par minot	0 00	à 0 25
Orge "	0 00	à 0 30

FARINE.

Farine par 100 lbs, Roller Process	2 15
" Strong Baker	1 95
" Manitoba Baker	1 45
" Imperial Baker	1 65
" Supérieure XXXX	1 15
" Nestor	0 90
Gru, la tonne	11 00
Son, "	9 00

BOIS ET CHARBON.

Tremble	3 25 à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 25 à	4 50
Charbon dur	8 00 à	8 00
Charbon mou	4 50 à	4 50

FOIN.

Foin de prairie, 1ère qual.	8 00 à	10 00
Foin pressé, par tonne	0 00 à	0 00

DE PAR LE MONDE

Léon XIII est un joueur d'échecs de première classe.

Les Cubains ne sont pas satisfaits de leurs libérateurs yankees.

Les Philippins veulent leur indépendance et se battront à mort pour l'obtenir.

Au temps de Guillaume III, en Angleterre, une taxe était imposée sur les funérailles.

Les bâtiments, promenades et ornements pour l'exposition de Paris en 1900 coûteront $20,000,000.

La Reine Victoria est à se faire construire un yacht qui coûtera un million et demi. Il marchera 20 nœuds à l'heure et sera prêt pour le mois de mars.

Une dépêche de Toulon dit que toute l'escadre française de la Méditerranée est prête à prendre la mer. D'autre part on annonce que l'Angleterre va étendre son protectorat sur l'Egypte.

Les journaux parisiens engagent fortement M Delcassé à sonder l'Allemagne, qui est la puissance ayant le plus d'influence auprès du sultan, en vue de rouvrir immédiatement la question d'Egypte.

Nos bons voisins les Américains ont passé une loi contre les travailleurs étrangers, et ils la mettent très rigoureusement à exécution. Ils renvoient sans façon au Canada ceux des nôtres qui acceptent du travail chez eux.

Il est question de célébrer le centenaire du collège de Nicolet en 1903. Des comités, composés d'anciens élèves vont être formés dans ce but, prochainement, à Montréal, Québec, Trois-Rivières et aux Etats-Unis.

Un formidable soulèvement carliste est à la veille de se produire, en Espagne. Le prétendant, don Carlos, est amplement pourvu d'argent, d'armes et de munitions. De graves événements pourront seuls empêcher le soulèvement.

Les démocrates, battus aux récentes élections américaines, prétendent que ce n'est pas leur programme qui a été condamné, mais que c'est le succès de la guerre qui a fait triompher les républicains qui l'avaient déclarée, puis conduite à si bonne fin.

Sa Sainteté Léon XIII a envoyé une note au Czar de Russie pour confirmer le droit des catholiques d'Orient. Le Pape ajoute cependant qu'il serait bien chagrin de se rendre responsable d'aucun événement qui compromettrait cette paix dont le Czar s'est fait le champion.

Sir George Smyth Baden-Powell, économiste anglais des plus distingués, dont l'opinion faisait autorité en matières coloniales et qui représentait le collège électoral de Kitkdale de Liverpool à la Chambre des Communes de Londres depuis 1885, est mort dans la 51e année de son âge.

La cour de Leipzig a entendu le procès de Isidore Decou, un espion français couvaincu d'avoir livré d'importants secrets militaires à la France. Le tribunal a condamné Decou à 6 ans de travaux forcés, et à 10 ans de perte de ses droits civils et de surveillance de la police.

Le paquebot espagnol "San Augustin" a quitté, le 21 du courant, Nuevitas, transportant en Espagne le tombeau de Christophe Colomb, l'immortel découvreur du nouveau monde. Ce tombeau se trouvait avant la guerre dans la cathédrale de la Havane. Le "San Augustin" emporte, en outre, 287 caisses d'archives.

Le "Rappel" de Paris, menace la Grande-Bretagne de représailles dans l'avenir et dit: "L'erreur grossière de l'Angleterre à propos de la question de Facho da a irrité l'Europe et excité l'appétit des Etats-Unis. L'Angleterre et les Etats-Unis pourront difficilement continuer à s'entendre. Le Canada est très tentant après Cuba, et ensuite la Jamaïque, la Guyane anglaise et le Cap. D'ici à une dizaine d'années, l'Angleterre sera prise entre l'Europe et les Etats-Unis, et ce jour-là, ce sera la fin de la Grande-Bretagne.

Le 22 du courant, l'empereur de Russie, revenant de Copenhague a failli être victime d'un complot. Des misérables avaient obstrué la voie du chemin de fer; heureusement on a découvert le danger à temps pour pouvoir le prévenir.

Le "Post" de Birmingham apprend de source belge, qu'à son retour à Fachoda, le major Marchand y trouvera probablement plusieurs autres officiers français parmis lesquels le Colonel Foucques, avec des renforts et des vivres. Une colonne de soldats français, sous les ordres du lieutenant Boulet, pourrait également avoir atteint Fachoda à cette époque.

Le sénateur Chandler, du New-Hampshire, vient de publier dans un magazine de New-York une étude intitulée "Greate America" et dans laquelle il propose à l'Angleterre de troquer le Canada pour les Philippines. Nous allons vous donner, dit-il aux Anglais, tout l'archipel où Dewey s'est illustré et vous nous donnerez en retour le Canada, si les Canadiens veulent bien venir à nous ! !!

M Léon y Castillo, ambassadeur d'Espagne en France, a été sérieusement blessé en passant en voiture sur l'avenue des Champs-Elysées. Les chevaux de la voiture de M Castillo ont été effrayés et ils ont pris le mors aux dents. Le cocher a été renversé de son siège sur le sol, et l'ambassadeur a finalemeat sauté hors de la voiture, que les chevaux entraînaient avec une grande rapidité. M Castillo s'est grièvement blessé en tombant.

De l'Indépendant", de Fall-River: "D'après une nouvelle qui fait en ce moment le tour de la presse américaine, la Sacrée Congrégation de la Propagande a transmis aux évêques d'Amérique, un décret, aux termes duquel les francs-maçons pourront désormais recevoir la sépulture ecclésiastique, pourvu, toutefois que, durant leur vie, ils n'aient pas fait preuve d'hostilité systématique envers l'Eglise ou abdiqué ouvertemnnt pour jamais leur ancienne foi. Nous donnons cette nouvelle sous toutes réeerves, en attendant qu'elle soit confirmée ou niée par les autorités compétentes."

A Propos d'Agriculture

Il parait bien établi, pour tous ceux qui connaissent parfaitement le commerce de nos produits laitiers, que nous avons atteint le maximum possible de nos exportations annuelles de fromage. Nous vendons annuellement à la Grande-Bretagne, du fromage pour la jolie somme de $15,-000,000; et il ne semble pas possible, dans les conditions actuelles que nous puissions dépasser ce chiffre, sans nous exposer encore à une baisse dans les prix relativement considérable.

La position devient donc inquiétante, et mérite qu'on lui accorde une sérieuse attention. Le "Farming," journal d'agriculture d'Ontario, dans son numéro du 1er novembre, s'occupe de la question et propose une solution des plus sensées. Il commence par constater que, de tous les peuples de la terre, nous sommes peut-être celui qui consomme le moins de fromage. Si la Grande-Bretagne consommait seulement la même quantité de fromage, *per capita*, que nous consommons nous mêmes, les Canadiens n'auraient qu'à abandonner au plus tôt la fabrication de ce produit, car il n'y aurait plus de marché pour l'écouler. C'est tout au plus si la moyenne de notre population consomme annuellement une livre par tête.

Cet état de chose, quasi anormal, s'explique facilement et la responsabilité en retombe presque complètement sur les fabricants. Presque toujours, le fromage qui se débite dans les villes et les paroisses dans le voisinage des fabriques, est de qualité inférieure, et le consommateur local, au lieu de pouvoir se procurer un article de première classe, doit se contenter d'un fromage de deuxième qualité, quand il n'est pas de troisième ou même de quatrième.

Un des plus grands obstacles jusqu'ici, au développement de la consommation locale du fromage, est, sans doute aussi, le le prix exorbitant et vraiment ridicule que les marchands de ville et de campagne demandent pour leur fromage. Il arrive encore assez communément que nous ne pouvons acheter à l'épicerie une livre de fromage à moins de 12 ou 13 centins, quand ce même fromage était vendu à la fabrique pour 6 ou 7 centins la livre. Il a été établi, et nous n'avons pas raison d'en douter, que le fromage canadien se vend à meilleur marché chez le marchand épicier de la Grande-Bretagne, que chez le détailleur de nos villes canadiennes. Evidemment, il y a quelque chose d'anormal dans cette situation, et le commerce local du fromage n'est pas en réalité ce qu'il devrait être.

Telles sont, résumées, les remarques faites par le rédacteur du "Farming" à ce sujet. Nous y ajouterons, pour notre part, que nous aurions beaucoup à gagner en snbstituant quelques onces de fromage à une égale quantité de viande de bœuf ou autre, puisque une livre de fromage est à peu près l'équivalent, en principes nutritifs, de deux livres et quart du meilleur bœuf que nous puissions acheter pour les besoins de la table. En plus dans le bœuf, les os constituent un déchet ou une perte de 10 à 12 pour cent; dans le mouton, de 18 pour cent; dans le poulet, de 40 pour cent et plus; dans l'œuf, de 14 pour cent, par l'écale; tandis que dans le fromage elle est absolument nulle. Voilà comment le régime du pain, du beurre et du fromage, fournit à l'ouvrier anglais une ration saine, bien équilibrée et au plus bas prix possible. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet—l'usage économique des aliments—nous en ferons peut-être, un jour, le sujet d'une *causerie spéciale*.

Le *Trifluvien.*

Le département de l'Agriculture à Winnipeg, reçoit en ce moment les derniers rapports sur la récolte. Un bulletin indiquant d'état de la récolte pour toute l'année sera publié ces jours-ci.

Taches sur les Mains

Pour faire disparaître des taches quelconques des mains, servez-vous le moins possible d'eau et de savon. Dans neuf cas sur dix, vous n'arriverez qu'à étendre les taches. Les citrates sont le meilleur moyen à employer si vous en avez à votre portée, sinon, prenez du sel commun. Faites-en usage de la même façon que vous feriez pour le savon. Si le résultat n'est pas aussi satisfaisant que vous le desirez, lavez-vous les mains dans du lait où vous aurez mis du raifort.

Le froid aux Pieds

L'hiver est proche, et cette saison est redoutée par un grand nombre de personnes à qui le froid aux pieds cause de véritables douleurs. Si vous voulez vous garder les pieds chauds, ne vous les chaussez jamais étroitement: les bottines ou les souliers, lorsqu'ils sont justes, pressent contre la plante du pied et empèccent la circulation du sang. Lorsqu'au contraire, ils n'embarrassent pas le pied trop étroitement, le sang conserve son libre cours et l'espace compris entre le cuir et le bas est suffisamment rempli d'air chaud.

Un bon proverbe

C'est surtout aux enrhumés qu'il faut souvent redire l'ancien proverbe; "Ne remettez pas au lendemain ce que vous pouvez faire le jour même." Si ce conseil était suivi à la lettre, la mortalité diminuerait sensiblement; la consomption n'est-elle pas, en effet, la conséquence d'un rhume qu'on ne soigne pas! Le BAUME RHUMAL est le remède sans rival pour la guérison des affections de poitrine. Il ne coûte que 25 cents le flacon. En vente partout.

En gros chez Martin, Bole & Wynne Co., Pharmaciens en gros, Winnipeg.

NORTHERN PACIFIC RY.

TABLE HORAIRE.

LIGNE PRINCIPALE.

Arr.	Arr.		Dép.	Dép.
11,00a	1,05p	Winnipeg	1,05p	9,30a
7,55a	12,01a	Morris	2,32p	12,01p
5,15a	11,09a	Emerson	3,23p	2,45p
4,51a	10,55a	Pembina	3,37p	4,15p
10,20p	7,30a	Grand Forks	7,05p	7,05p
1,15p	4,05a	Winnipeg Junction	10,45p	10,30p
	3,50p	Duluth	7,30a	
	8,10p	Minneapolis	6,38a	
	7,30p	St. Paul	7,15a	

EMBRANCHEMENT MORRIS-BRANDON.

Lundi, Mercredi, Vendredi. Départ.		Mardi, Jeudi, Samedi. Arrivée.
10,30a	Winnipeg	4,00p
12,15p	Morris	2,20p
11,18p	Roland	1,23p
1,36p	Rosebank	1,07p
1,50p	Miami	12,53p
2,25p	Altamont	12,21p
2,43p	Somerset	12,03p
3,40p	Greenway	11,10a
3,55p	Baldur	10,56a
4,19p	Belmont	10,35a
4,37p	Hilton	10,17a
5,00p	Wawanesa	9,55a
5,23	Rounthwaite	9,34a
6,00	Brandon	Dép 9 00a

Prenant effet le 7 déc.—Raccordement direct à Morris avec le train No. 103, allant vers l'ouest, et le train No. 104 allant vers l'est.

EMBRANCHEMENT PORTAGE-LA-PRAIRIE.

Départ.		Arrivée.
4.45 p.m.	Winnipeg	11.15 p.m.
7.30 p.m.	Portage-la-Prairie	8.30 a.m.

C. S. FEE, Agt Gén. des Pass., St. Paul. — H. SWINFORD, Agt Gén. Win.

FEUILLETON DU *MANITOBA.*

LE VENDREDI

DE

PIERRE BERNARD

No. 22

(Suite)

Elle le croyait parti; mais elle se tut, inclinant son front moins pâle sur l'épaule de sa mère qui lui souriait doucement.

Mme Devillers s'était inquiétée. Le douloureux martyre d'Etiennette avait depuis longtemps altéré sa santé. Vers la fin du bal, sa pâleur causée par la fatigue, par les allusions à son prochain mariage, sa pâleur était visible, et Mme Devillers, voulant que sa fille prît du repos, l'emmena.

Etiennette, en effet, se reposa. Une émotion plus sereine pénétrait son cœur. Elle s'endormit comme un enfant que l'ange gardien couvre de ses ailes, afin de le préserver de tout malheur.

M. Devillers, appuyé sur Pierre, parvint lentement à son petit salon, et se laissant aller sur le divan, demeura un instant silencieux, les paupières baissées.

—Dois-je sonner Baptiste? demanda Pierre avec une déférence attendrie.

—Non, aidez-moi seul, je vous prie.

Pierre prépara un cordial.

M. Devillers en prit quelques gouttes et murmura de nouveau:

—Vous n'en parlerez jamais.

Puis il passa dans sa chambre, soutenu par Pierre, qui lui donna les soins qu'un fils eut prodigués à son père.

Appuyé contre le lit, il écoutait la respiration plus régulière et parfois encore saccadée de M. Devillers, lorsqu'un léger coup frappé à la porte le fit tressaillir.

—C'est ma femme, dit M. Devillers, silence, je vous prie.

Entrez, fit-il d'une voix brève.

Comme Etiennette, madame les avait aperçus, et ne les avait pas suivis, craignant d'inquiéter sa fille; elle salua Pierre Bernard sans mot dire.

—Vous êtes étonnée de voir monsieur ici, à cette heure; mais il achevait un travail à l'étude; moi, très sottement, j'ai été saisi de suffocation et... monsieur m'a sauvé la vie.

Mme Devillers prit la main de Pierre, la tint entre les siennes et murmura avec beaucoup d'âme: merci.

Pierre salua, voulant se retirer. M. Devillers insista pour qu'il revînt très promptement. Et le regardant avec sentiment, lui dit:

—Maintenant ne partez pas. Je vous l'affirme, vous êtes devenu nécessaire... vous avertirez ces messieurs que le maître clerc est absent et que vous nous restez... à jamais, dit-il avec une profonde émotion en serrant la main du bon jeune homme.

Madame avait sonné deux ou trois coups à intervalles; l'ordre fut compris. Lorsque Pierre descendit, la voiture qui avait ramené ces dames était aux marches du grand vestibule et le palefrenier achevait d'atteler. Pierre, le cœur ému, se sentit emporté comme en un songe. Dans la voiture, à ses pieds, une petite fleur était là, détachée probablement du bouquet de bal d'Etiennette, elle semblait lui sourire et le remercir. Il la relève, la regarde, la pose sur le coussin, la regarde encore. La voiture s'arrête et sans ravir la petite fleur, il monte lentement ses innombrables marches.

Songeant, avec plus de calme et d'élévation, aux événemens de la nuit, Pierre pria longtemps dans sa pauvre petite chambre.

Le matin s'avançait éclairé d'un pâle soleil d'hiver, moins triste cependant que les brumes de la veille. Revenu à la réalité, le jeune homme courut au télégraphe afin de rassurer sa sœur, qui l'attendait vers le soir.

"Départ ajourné, circonstance heureuse, j'écrirai."

Après avoir tracé ces mots, il se dit: heureuse! Et pourquoi? ... j'ai rendu service à M. Devillers. Mais, mon pauvre cœur, ne te fais pas illusion; l'honneur, la délicatesse, la plus absolue réserve, augmentent encore l'infranchissable distance. Souffre, meurs ou tais-toi. Oh! mon cœur, mon pauvre sœur, sache te vaincre et mourir à toi-même ... je voudrais ne pas retourner là-bas, là-bas où elle demeure, et cependant je puis être utile, et je ne veux pas lâchement me refuser au devoir.

Levant convulsivement ses mains jointes, lui aussi, en un profond soupir, s'écria:

—Mon Dieu, prenez pitié de votre enfant.

Une heure après, Pierre se rendit à l'étude.

Les jeunes clercs se levèrent avec élan et le remercièrent affectueusement d'être resté.

—M. Bertreux ayant été obligé de s'absenter, je ne puis en ce moment quitter l'étude, dit-il, et je crains, aussi, que M. Devillers ne soit un peu souffrant.

—Nous n'avons rien entendu dire.

—Mettons-nous au travail, reprit Pierre très satisfait de voir que les événements de cette terrible nuit n'avaient pas transpiré.

Peu d'instants après, Baptiste entra, son visage pâle et soucieux portait les traces de ses impressions.

—Vous êtes là, Monsieur Pierre; monsieur vous a demandé plusieurs fois.

Le jeune homme monta. M. Devillers, abattu, sombre, semblait sous le coup de graves préoccupations. Il fit asseoir Pierre tout près de lui.

—J'ai bien hâte de vous voir, mon ami, dit-il... La dure leçon me profite; je veux réparer mes torts. J'ai besoin de vous pour cela.

Alors exposant à Pierre quelques affaires mal engagées au point de vue de la loyauté, il se laissa aller à des confidences que ce dernier interrompit doucement par ces mots prononcés avec la plus humble, la plus respectueuse cordialité:

—Cher Maître, je n'écouterai pas ces choses, n'ayant ni le pouvoir d'absoudre, ni la possibilité de réparer.

—Cependant, vous les confier me fait du bien, me tranquillise.

—C'est toujours l'effet de la confession, dit Pierre avec un sourire... mais je ne puis recevoir la vôtre...

M. Devillers fixa avec étonnement ces yeux baissés, ce beau front rayonnant de conviction et d'espérance.

—La confession! murmura-t-il.

Puis, après un silence:

—Comment faire pour expliquer ce départ? Je dois vous avertir que jamais, non jamais, je ne prononcerai ce nom, il me fait horreur. Que dirons-nous aux clercs, aux clients, à nos amis, à l'oncle de ma femme?

—Ce que j'ai cru devoir répondre à ces messieurs ce matin suffira, je l'espère.

—Qu'avez-vous dit?

—J'ai dit simplement que le maître clerc, subitement obligé de s'absenter, me forçait à retarder mon départ.

—C'est la vérité. Obligé de s'absenter ... je le crois bien. Je sais que je puis avoir en vous une absolue confiance, et je compte sur votre intelligence, votre dévouement pour me tirer de peine et de certains embarras pressants. Ma femme m'a offert de couvrir mes déficits. J'accepterai, très convaincu, à cette heure, que l'honneur vaut mieux que l'argent. Ma femme me rend ainsi un service dont elle ne peut mesurer l'étendue, je lui en sais un gré infini.

—L'aide inséparable, comme l'enseigne l'Église, dit Pierre en souriant.

—L'expression est juste. Je vous demanderai à vous-même un service; ce sera de quitter l'étude le moins possible et conséquemment de prendre chez moi, tout au moins votre repas du matin; il faut chaque jour, que je m'entende avec vous. Je descendrai vers deux heures à l'étude, le reste vous regardera.

—Je vous en prie, Monsieur, ne me laissez pas ainsi toute la responsabilité.

—Vous viendrez me consulter tant qu'il vous plaira, mais j'ai besoin de me remettre.

(A Suivre)